
XVIIIème siècle

Le temps des philosophes et des révolutions

Le 18ème siècle est le siècle des philosophes, des encyclopédistes et de la Révolution. Dans la littérature dominant Voltaire, Beaumarchais et Marivaux. Dès avant la Révolution l'idée du développement nécessaire du français fait son chemin.

La **Révolution** va faire de la diffusion de la langue affaire d'État. L'enseignement primaire est créé en 1791, il s'agit alors de mettre une école dans chaque commune. L'ancien système d'enseignement est aboli, à tous les niveaux on tente d'instituer un enseignement du français en français. Cette politique n'a été qu'ébauchée notamment en l'absence de maîtres en nombre suffisant, mais les grands principes de l'enseignement moderne sont mis en place. Les écoles normales sont alors créées.

L'**Abbé Grégoire** fait procéder en 1790 à une grande enquête dans toutes les communes sur l'état du français et des patois. Les réponses reçues en 1790-91 montrent que sur cinq français, deux environ ignorent le français, que deux autres le connaissent mal et un seulement le parle couramment. Elles permettent également de déceler l'existence de 30 patois, pourtant, les réponses locales sont souvent favorables au français souhaitant en développer l'enseignement. Il remettra son rapport en 1794 "sur la nécessité et les moyens d'anéantir les patois et d'universaliser la langue française."

Dès la Convention s'instaure une véritable politique linguistique nationale contre les patois, qui représentent des obstacles aux idées révolutionnaires, et contre le latin qui représente l'ancien régime. La **loi du 2 Thermidor an II** stipule que "nul acte public ne pourra, dans quelque partie que ce soit du territoire de la République, être écrit qu'en langue française."

Le français pénètre les classes populaires et les campagnes, son usage croît considérablement entre 1789 et 1815. L'acquisition du français devient une des formes de l'égalité, et l'unification linguistique une affaire nationale. A la fin du siècle, on estime qu'un français sur sept sait lire et écrire. L'Empire marque un recul, il rend la prééminence au latin.

En Europe, le français est la langue des cours et de la diplomatie. En 1783 l'Académie de Berlin met au concours l'étude des causes de l'universalité de la langue française. Il en sortira le **Discours sur l'universalité de la langue française** de **Rivarol**. La cour de Prusse parle français, c'est également le cas en partie au Piémont, en Autriche, en Suède, en Russie et en Hongrie.

Aux colonies c'est plutôt une époque de régression avec la perte des Indes et surtout du Canada en 1763. La Révolution va accroître l'intérêt pour le français en Europe et les conquêtes de l'empire vont contribuer à augmenter sa diffusion. En même temps, la diffusion des idées de nation et les invasions françaises vont créer un mouvement inverse de lutte pour les langues nationales.

La langue

Les R finaux disparus réapparaissent : si *menteur* était vulgaire au 17ème face à *menteu* au 18ème c'est l'inverse, il y a là une influence de l'orthographe sur la prononciation. Le I en hiatus tend à disparaître (*piété* prononcé désormais *pyété* et non plus *pi-été*).

L'orthographe est bouleversée, dans l'édition de 1740 du dictionnaire de l'Académie Française la graphie d'un mot sur quatre est modifiée. A la fin du 18ème le passé simple a quasiment disparu de la langue parlée notamment du fait de la complexité de nombre de ses formes. Il en est de même de l'imparfait du subjonctif.

L'orthographe

La 2^{ème} édition du dictionnaire de l'Académie Française (1718) marque peu de changement, sinon l'adoption de l'ordre alphabétique. Environ un dixième des mots est modifié, l'écart reste grand entre l'orthographe officielle et celle des imprimeurs.

La 3^{ème} édition (1740) sous l'influence des philosophes membres de l'Académie Française (Marivaux, Montesquieu, Voltaire, Buffon et d'Alembert) et sous l'égide de l'**abbé d'Olivet** qui y travaillera sans relâche de 1727 à 1768 a la volonté de rattraper le retard et se traduit par une grande réforme, environ 5 000 mots sur 20 000 auront leur graphie modifiée.

Les hiatus sont supprimés (*beuveur* devient *buveur*) les S devant consonnes sont remplacés par des accents circonflexes (*fenestre* devient *fenêtre*), l'usage du Y est limité (*ayeul* devient *aïeul*), beaucoup de consonnes doubles sont supprimées (*appaïser* devient *apaiser*) ainsi que nombre de consonnes *étymologiques* (*sçavoir* devient *savoir*).

La 4^{ème} édition (1762) met en usage le è (E moyen), elle limite l'utilisation des accents circonflexes les réservant aux voyelles longues (*soûtenir* devient *soutenir*). Le Z final est remplacé comme marque du pluriel par S ainsi que Corneille l'avait demandé un siècle avant (*amitez* devient *amitiés*, *bontez* *bontés* et *aimez* *aimés*..). Enfin nombre de termes savant issus du grec sont en partie simplifiés : *alchymie* devient *alchimie*, *asyle* *asile*, hybride *hibride*, *phelgme* *flegme*, *déthrôner* *détrôner*, *paschal* *pascal*, *scholarité* *scolarité*...)

La 5^{ème} édition (1798) ne marquera pas l'histoire : beaucoup de ses modifications seront oubliées dans les éditions suivantes : *analise* pour *analyse*, *échoir* pour *écheoir*... Du point de vue graphique, cette édition prend acte de l'abandon définitif du S long (trop proche du F) à l'intérieur des mots ("des carrosses" par exemple, s'écrivait avant "des caro□□es"). Les imprimeurs abandonnent également le & pour le ET.

Le vocabulaire

L'encyclopédie de Diderot et d'Alembert paraît en 1751, elle accueille tous les termes techniques, scientifiques il s'agit de décrire les connaissances et non plus de se limiter au "bon usage". Le vocabulaire nouveau foisonne : député, exécutif, bourse, agronomie, pomme de terre... Après l'italien et l'espagnol, à côté du latin et du grec dont la science fait grand usage (oxygène, démocratie, sceptique...), l'anglais devient une source d'apport dans le domaine scientifique, technique et politique.

Ces apports peuvent être soit visibles (budget, club...) soit discrets l'anglais fournissant nombre de mots d'origine latine ou française qui directement ou par dérivation s'intègrent dans la

langue (gouvernemental, sentimental...) Avec la Révolution, les termes grossiers ou populaires vont faire leur apparition dans la langue écrite (bougre, foutre...), ainsi que de nombreux termes liés à l'action politique nouvelle (légiférer, pactiser, conscription, département, sans-culotte...). Les termes techniques se répandent dans le langage courant, notamment tous les termes liés au système métrique (mètre, gramme...) dont les préfixes sont empruntés au latin et au grec.

L'apport de l'argot dans la littérature s'est banalisé dans le langage courant. Les créations récentes sont rares sinon le verlan, sorte d'argot paresseux qui se contente d'inverser les syllabes pour créer des mots (*ripou* pour pourri, *meuf* à partir de femme).

Les emprunts à l'anglais ou plutôt à l'anglo-américain sont de plus en plus nombreux notamment dans les domaines des techniques, du sport et des médias.

XIXème siècle

Le français officiel

L'enseignement primaire d'État se développe. La grammaire normative de Noël et Chapsal publiée en 1823 est rendue obligatoire. En 1832 **Guizot** organise les écoles primaires avec un enseignement de la lecture sur des livres français et non plus latins.

L'orthographe en 1832 devient obligatoire pour les examens, les actes administratifs et l'accès à tous les emplois de la fonction publique. Tout le monde se soumet aux règles, les écrivains, les journalistes, les personnages publics, le français prend une forme officielle.

Les **lois Ferry** 1881-1886 rendent l'**enseignement primaire gratuit, laïc et obligatoire**. Ce système se mettra en place petit à petit.

La mise en place de cet enseignement, liée au développement des journaux, *La Presse* en 1836 est le premier quotidien à bon marché et à l'instauration du service militaire obligatoire en 1872 contribuera à la diffusion du français dans les campagnes et au déclin des dialectes. Entre 1790 et 1910 la proportion des français connaissant le français passe de 50 % à 90 %, pour autant, plus de la moitié de la population continue à comprendre et à utiliser le patois local.

La langue

La prononciation parisienne bourgeoise tend à devenir la norme, la Comédie Française tend, par exemple, à devenir l'académie de la prononciation. La grammaire se fixe et se fige avec les règles et leurs exceptions.

Le L dit mouillé a fini de disparaître, sauf dans certaines régions, et est remplacé par Y, ainsi *cailler* est prononcé comme *cahier* au lieu de *ca-liér*. L'imparfait et le plus que parfait du subjonctif ont quasiment disparu y compris à l'écrit. La disparition complète du passé simple dans le langage parlé s'est achevée.

L'orthographe

L'orthographe a tendance à se figer à partir de Napoléon du fait de l'instauration de programmes scolaires nationaux, puis en 1832 quand elle devient obligatoire pour les examens, les actes administratifs et l'accèsion à tous les emplois de la fonction publique.

La 6^{ème} édition du dictionnaire de l'Académie Française (1835) marque un retour à l'étymologie (amygdale revient, ainsi que *asyle*, *rhythme*, *phthisie*), mais elle entérine la graphie AI pour OI pour laquelle Voltaire avait tant milité (je *chantois* devient je chantais et *françois* devient français) les singuliers et les pluriels sont unifiés (enfant et *enfants* deviennent enfant et enfants).

Une campagne d'opinion menée par A. Firmin-Didot, Littré, Sainte Beuve, Passy et Saussure pour la simplification de l'orthographe (1867) aboutit à la création d'une commission présidée par O. Gréard. La commission propose un projet limité concernant les doubles consonnes, les lettres grecques, l'alignement des mots proches, le passage de EN à AN à la fin des mots, le X final muet, les mots composés, les accents. La réforme échoue devant le *parti des ducs* et l'Académie recule.

La 7^{ème} édition (1878) se limite à simplifier quelques mots : (*rhythme* devient rythme), à remplacer certains trémas par des è (*poëte* devient poète) et à tolérer plusieurs graphies à certains mots (gaiement ou *gaïment*).

Le vocabulaire

Le vocabulaire technique (électricité, chemins de fer...) continue à se répandre dans le langage courant. La grande source de mots nouveaux est toujours le vocabulaire grec.

Certains de ses termes deviennent des éléments de composition usuelle du français (*auto* : soi-même, *graphe* : écrire, *hydro* : eau, *nome* : loi...) et se marient avec d'autres racines grecques ou latines pour créer des mots (automobile, hydrologie...) Beaucoup de mots issus des techniques sont empruntés à l'anglais (tramway, wagon)

XXème siècle

Le français actuel

Le français semble avoir reçu une norme contraignante au 19^{ème} qui l'immobilise et creuse un écart entre français écrit et parlé.

La constitution après le début de la **guerre de 1914-18** de régiments mêlant les soldats d'origines régionales différentes va porter un coup fatal aux patois. Les soldats de retour chez eux continueront à parler ce français commun que l'école ne leur faisait pas adopter en dehors. Le français au 20ème siècle est de plus en plus influencé par les **médias de masse**, journaux à

un sou au début du siècle, TSF à partir des années 20 et 30, télévision à partir des années 50 et 60.

Ces deux derniers médias et le cinéma vont habituer toute une population ne connaissant que son accent propre à entendre de nouvelles façons de parler. Aujourd'hui un français parlé par un petit nombre de personnes est entendu par des millions de personnes généralisant ainsi une langue moyenne et certaines tournures.

Le français perd en partie son statut de langue internationale. En 1919, Clemenceau acceptant que le traité de Versailles soit rédigé en français et en anglais laisse porter un coup à son statut diplomatique. Après la seconde guerre mondiale, les principaux traités s'ils comportent encore une version française, la version française ne fait plus foi, en cas de contestation.

À l'ONU si le français a le statut de langue officielle avec l'anglais, 90% des documents sont rédigés en anglais. Au sein de l'Union Européenne, le français seule langue de travail de 1958 à 1973 doit désormais partager ce privilège avec l'anglais qui tend peut à peu à grignoter sa position.

La langue

La littérature tend à se rapprocher de la langue parlée et assouplit les contraintes de la langue officielle Céline étant un des exemples les plus originaux de cette évolution.

Certains sons ont tendance à se rapprocher le A de pâte et le A de patte, brun se prononçant comme brin dans le Nord, la disparition de certaines consonnes dans la prononciation se poursuit : *remett'* pour remettre, *i'font* pour ils font.

Parallèlement, certaines consonnes muettes réapparaissent sous l'influence de l'orthographe (dompter prononcé *domp-té* au lieu de *domté*, idem pour sculpter prononcé *scul-té*). Les liaisons deviennent plus limitées.

L'orthographe

L'école obligatoire (1881) contribuera à figer encore plus l'orthographe. Suite à son rapport, le ministre Georges Leygues signait un arrêté le 31 juillet 1900 autorisant le non-accord du participe passé avec avoir dans tous les cas. En février 1901 après des protestations de l'Académie Française, cet arrêté a été remplacé par un autre qui limitait les tolérances à certains cas particuliers (*vu* et *laissé* devant l'infinitif). Le rapport Faguet (1905) propose certaines tolérances : accents circonflexes (*ile*), pluriels en OUX (*hibous*), famille de mots (*charriot* comme charrette), finales en ciel (*pestilenciel*), lettres muettes (*pié* ou *pied*), préfixe EN (*enmener*), lettres double (*échèle*, *paysane*), Z pour X (*sizième*), suppression du H dans RH (*rume*), Y remplacé par I (*analise*).

Ces propositions ne seront pas reprises notamment dans la 8^{ème} édition (1935) du dictionnaire de l'Académie Française. Les modifications y seront très limitées : on remet des E (manièrement), on supprime des variantes (gaiement) et on soude quelques mots composés (*entr'acte* devient entracte, *contre-coup* contrecoup, *chien-lit* chienlit...).

Le début de la 9^{ème} édition ne débute qu'en 1986, soit 51 ans après alors que le vocabulaire se renouvelle rapidement. L'utilisateur a d'ailleurs de plus en plus pris l'habitude de se référer aux autres dictionnaires.

Au total depuis 1606 plus d'un mot sur deux aura changé de graphie.

Le vocabulaire

L'apport de l'argot dans la littérature s'est banalisé dans le langage courant. Les créations récentes sont rares sinon le verlan, sorte d'argot paresseux qui se contente d'inverser les syllabes pour créer des mots (*ripou* pour pourri, *meuf* à partir de femme). Les emprunts à l'anglais ou plutôt à l'anglo-américain sont de plus en plus nombreux notamment dans les domaines des techniques, du sport et des médias.

Marc-Antoine Renard